

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR annuellement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval ; celles concernant la rédaction, à L.-J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

Le Canada-Français

SOMMAIRE :—ACTES OFFICIELS : Nomination de commissaires et de syndics d'écoles.—Conférence d'instituteurs.—PÉDAGOGIE.—Nécessité d'apprendre le toisé.—Les Acadiens.—La Toussaint.—Journal d'hygiène.—Nos échanges.—PARTIE PRATIQUE.—I, Dictée—Le Crédit.—II, Dictée—Fabrication du charbon de bois.—III, Dictée—Derniers conseils d'un père à ses enfants.—Arithmétique.—Problèmes.—Algèbre.—DIVERS : Petite Revue.—Lettres de voyage.—Bulletin géographique.

Actes officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un arrêté en date du 11 d'octobre dernier (1890), de nommer MM. Jean-Bte. Vallée, François Morin, Jérôme Levesque, Philippe Henley et Cléophas Vallée, commissaires d'écoles de la municipalité de "Cap au Renard," comté de Gaspé.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par arrêté en date du 9 octobre dernier (1890), de nommer M. Malcolm Matheson, syndic des écoles dissidentes du village de Mégantic, dans le comté de Compton, en remplacement de lui-même, son terme d'office étant expiré.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 1^{er} d'Octobre dernier, (1890), de nommer le Rvd. Horace Gendreau, membre du bureau des examinateurs de la Pointe aux Esquimaux, comté de Saguenay, en remplacement du Révd. Théodule Giguère, démissionnaire.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 15 d'Octobre dernier, (1890), de nommer le Révd. J. E. Lauriot, membre du bureau des examinateurs de Charlevoix, en remplacement du Révd. M. Beudet, démissionnaire.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un arrêté en date du 18 octobre dernier (1890), de nommer MM. P. A. Morin, Eugène Morin, Charles Blais, Louis Goudreau et Joseph Mercier, commissaires d'écoles pour la nouvelle municipalité de Notre-Dame du Rosaire, dans le comté de Montmagny.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par arrêté en date du 22 d'octobre dernier (1890), de nommer le révérend Pierre Beaulieu, Ptre, Curé, commissaire d'écoles de St. Godefroi, comté de Ronaventure, en remplacement du révérend Th. Smith, qui a quitté la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par arrêté en date du 22 d'octobre dernier, (1890), de nommer MM. Thomas Goughan Philip Thompson et Romuald Boisvert, syndics d'écoles pour la municipalité du Township de Newport, comté de Compton.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de délimitation de municipalités scolaires

Détacher de la municipalité scolaire de "St. Dnnstand," dans le comté de Québec, le fief Grandpré ou Bégon, comprenant les lots Nos. 9, 12, 13, 14 et 15 de la paroisse de St-Dunstan, et les Nos. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24 du huitième rang de la seigneurie de Notre-Dame des Anges, et de les annexer à la municipalité de Stoneham pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en Conseil, en date du 21 octobre dernier (1890), d'annexer à la municipalité de Sainte-Anastasia de Nelson, dans le comté de Mégantic, les lots Nos. 1391, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1399, 1401, 1403 et 1404 du cadastre dans le onzième rang du canton d'Inverness, dit comté, et pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Attendu que les syndics des écoles dissidentes de la municipalité de Roxton Falls, dans le comté

de Shefford, ont laissé passer une année sans avoir d'écoles dans leur dite municipalité, qu'ils ne mettent pas la loi scolaire à exécution, et ne prennent aucune mesure pour avoir des écoles, conformément à la loi, en conséquence, je donne avis qu'après trois publications consécutives dans la *Gazette Officielle de Québec*, je recommanderai au Lieutenant-Gouverneur en Conseil, que la Corporation des syndics des dites écoles dissidentes pour la dite municipalité de Roxton Falls, soit déclarée dissoute dans le délai indiqué par la loi.

GÉDEON OUIMET,
Surintendant.

Québec, 31 d'octobre 1890.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'érection de municipalité.

Détacher de la municipalité de Sainte-Marguerite, dans le comté de Dorchester, les terrains situés en la concession Saint-Martin, dans le comté de Beauce, appartenant à Siméon Marcoux, Godfroi Marcoux ou représentants, Jean Perrault, père, Jean Perrault, fils, Jean Vallée et Pierre Pomeleau, à partir du terrain de Siméon Marcoux, y compris, à aller à celui de Jean Perrault, père inclusivement, les annexer à la municipalité de Sainte-Marie, dans le comté de Beauce, pour les fins scolaires, et rappeler l'ordre en conseil d'octobre 7 avril 1888.

GÉDEON OUIMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 24 d'octobre dernier (1890), d'ériger en municipalité scolaire sous le nom de "Sainte-Rose de Watford," dans le comté de Dorchester, le territoire désigné comme suit:—Le rang C du canton Watford et dans les 1er et 2e rangs y compris le lot No. 1 jusqu'au canton Ware; dans les 3e et 4e rangs du canton Watford, depuis et y compris le No. 31, jusqu'au canton Ware, en partie et jusqu'au canton Langevin; dans le 5e rang de Watford, depuis et y compris le lot No. 16 jusqu'au canton Langevin; dans le 6e rang de Watford, depuis et y compris le lot No. 21 jusqu'au canton Langevin; dans le 7e rang de Watford, depuis et y compris

le lot No. 25 jusqu'au canton Langevin, dans les 4e, 5e, et 6e rangs du canton Langevin, depuis Watford, jusqu'au lot No. 41 inclusivement; dans le canton Ware, tous les lots des 1er et 2e rangs à venir jusqu'à la rivière Famine, qui forme la limite sud-est de la paroisse de Sainte Germaine; et dans les 3e et 4e rangs de Ware, depuis la ligne entre les lots No. 32 et 33 qui forme la limite sud-est de la dite paroisse de Sainte-Germaine.

—
DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
—

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en Conseil, en date du 5 d'octobre dernier (1890), changer le nom de la municipalité scolaire du "Haut du Sault au Récollet," dans le comté d'Hochelaga, en celui de Saint Joseph de Bordeaux," et d'amender dans ce sens l'arrêté en Conseil du 23 juin 1853, érigeant cette municipalité.

— — — — —
5e Assemblée de l'Association des
Instituteurs catholiques de
Montréal.
—

SÉANCE DU 13 SEPT. 1890.

Présidence de M. F. X. P. Demers.

Présents : MM. U. E. Archambault, A. D. Lacroix, T. M. Reynolds, F. X. Boileau, J. Teasdale, J. H. Bergeron, J. N. Perreault, C. St Amour, N. Nolin, J. W. Meloche, J. Leitch, A. Chatigny, M. Lanctôt, P. G. Famelard, F. X. St-Laurent, J. J. Mcullen, C. E. O'Ryan, T. Courtney, E. Duvarine et M. J. Curotte.

Lecture et adoption du compte rendu de dernière séance.

*Election des officiers pour la présente
année scolaire.*

Sur la proposition de M. F. X. Boileau, appuyée par M. N. Nolin, MM. P. J. Leitch et J. N. Perreault sont nommés scrutateurs. Le scrutin donne le résultat suivant :

Président.....M. A. Chatigny;
Vice-Président..... M. T. M. Reynolds;
Secrétaire.....M. M. J. Curotte, ré-élu;
Trésorier.....M. J. N. Perrault.

Sur la proposition de M. N. Nolin, appuyée par M. J. N. Perreault, MM. F. X. P. Demers, F. X. Boileau et A. D. Lacroix sont nommés membres du Conseil d'administration.

Sur la proposition de M. A. D. Lacroix, appuyée par M. U. E. Archambault, les officiers sortant de charge sont remerciés des services qu'ils ont rendus à l'Association.

M. A. Chatigny prend le fauteuil présidentiel, et prie M. P. J. Leitch, le conférencier du jour, de prendre la parole.

M. Leitch nous intéressa vivement par son travail, dans lequel il insista sur la *nécessité d'étudier la langue anglaise*.

(Cette conférence sera publiée *in-extenso* dans le Journal de l'Instruction publique.)

Le sujet " *Quelle est la meilleure méthode d'enseigner la langue maternelle,*" est livré à la discussion.

M. Boileau préconise l'ancien système. M. Famelard, au contraire, se prononce en faveur des méthodes modernes. M. Lacroix nous dit que si le sujet est remis à plus tard, il pourra nous faire part des notes qu'il a prises sur cet important sujet. M. Demers est d'avis de remettre le sujet à une autre assemblée; chacun pourra se préparer et prendre part à la discussion. Nous savons tous les difficultés que nous rencontrons à enseigner notre langue.

La séance est levée.

Le secrétaire,

M. J. B. Curotte.

— — — — —
PEDAGOGIE
—

NÉCESSITÉ D'APPRENDRE LE TOISÉ
—

On se plaint souvent que le programme officiel de nos écoles est trop chargé, et que, étant donné le peu de temps que les enfants ont pour s'instruire, il faut les surmener pour leur en faire parcourir imparfaitement toutes les branches. Ces plaintes peuvent être fondées jusqu'à un certain point, pour

quelques écoles où le titulaire ne sait pas faire la juste distinction entre les matières de première nécessité et celles qui ne sont que secondaires. Mais pour celles dont l'instituteur ou l'institutrice savent faire un emploi judicieux de leur temps, il ne saurait en être ainsi, car avec du tact, de l'habileté et du savoir-faire, on trouve de la place pour tout, et il est, même, certaines branches dont nous regrettons l'absence dans le programme des écoles élémentaires. Pour n'en citer qu'une, nous signalerons le *toisé des surfaces et des solides*. L'enfant va à l'école pour apprendre des choses qui lui seront utiles dans la vie. Or, que servira au cultivateur, au menuisier, au charpentier, au maçon, au peintre, etc., de savoir les noms des fleuves de l'Asie et de l'Afrique; la population des différents États de l'Europe, les causes et les conséquences de la guerre des cent ans, etc., si, le premier ne sait pas calculer combien il devra payer pour faire *faucher* ou moissonner une pièce de terre de 3 arpents, 7 perches et 13 pieds de long sur 2 arpents, 1 perche et 7 pieds de large, à tant l'arpent carré? si le second ne peut trouver lui-même combien coûteront 100 morceaux de bois de 10 pieds de long sur 11 pouces de large à tant le pied carré? et ainsi de suite pour tous les états de la classe ouvrière?

Il me semble entendre, de la part de plusieurs, des récriminations. Comment! me dira-t-on, vous voulez qu'on enseigne la *géométrie* dans les écoles élémentaires! Doucement, s'il vous plaît. Élaguons le mot *géométrie* et descendons dans l'humble sphère de nos opérations. Le programme officiel veut qu'on enseigne l'arithmétique, dans les écoles élémentaires, jusqu'aux règles de trois inclusivement. Si le cours obligatoire a été régulièrement suivi, qu'est-ce qui manquera à nos élèves pour résoudre le problème en question? La seule direction du maître. Tracez sur le *tableau noir* un rectangle, et divisez-le de manière à faire comprendre aux enfants, au moyen des tables, qu'ils doivent savoir, ce que c'est qu'un arpent carré, une perche, un pied, etc.

Exemple: un arpent renferme 10 perches sur 10 perches, c'est-à-dire, 100 perches carrées; et ainsi de suite. Faites autant de figures qu'il vous en faudra pour résoudre votre problème, et vos élèves sauront, avec les connaissances que vous leur aurez données en arithmétique, résoudre toutes les questions que vous leur proposerez. Vous ferez la même chose pour le menuisier, le charpentier et le peintre, etc. En procédant de cette manière, lorsque les enfants sortiront de l'école, ils pourront faire eux-mêmes les calculs qui se rencontreront dans l'état qu'ils voudront embrasser, et les connaissances qu'ils auront fréquentées auront pour eux utiles et pratiques.

—o—o—o—

LES ACADIENS

Nos frères les Acadiens ont tenu une grande Convention nationale à *Church Point*, Comté de Digby, N. E. dont les séances ont eu lieu les 13, 14 et 15 d'août dernier. Plus de 200 personnes y assistaient, dont plusieurs représentaient leurs compatriotes de la Province de Québec et d'autres, ceux des États-Unis et français.

De nombreux discours d'une haute portée patriotique, religieuse et politique ont été prononcés par Son Honneur le juge Landry, président de la *Convention*; par M. P. Parker, curé de St Bernard; par l'honorable O. LeBlanc, etc. Nous regrettons qu'un manque d'espace ne nous permette pas de reproduire ces excellents discours, où l'orgueil français s'affirme à chaque mot, sans cependant manquer de loyauté à notre compatriote mère-patrie, l'Angleterre.

Après tous ces nombreux et éloquents discours et de judicieuses discussions, l'assemblée a adopté les résolutions suivantes:

“ 1o La *Convention* acadienne décrète qu'il est désirable que dans toutes nos écoles primaires, secondaires, académiques; nos collèges, nos convents et nos pensionnats, le français soit enseigné concurremment a

ançais ; mais autant que possible que la langue principale soit le français.

20. La *Convention* désire seulement attirer l'attention des autorités religieuses et politiques sur le fait qu'il existe, dans la Nouvelle-Ecosse et dans l'Isle du Prince-Edouard, un grand nombre de localités toutes françaises où le français n'est pas enseigné dans les institutions d'éducation officielles ; que cet état de choses est très regrettable et nuit considérablement aux intérêts religieux et matériels des Acadiens ; qu'il est à désirer qu'on apporte immédiatement un remède à ce mal en accordant à tous les Acadiens l'enseignement du français, sans nuire à l'anglais ni à aucune autre langue.

3.—La convention regrette que, dans un grand nombre de nos convents, principalement dans les comtés de Digby, Yarmouth et Richmond, le français ne soit pas enseigné, ou le soit d'une manière imparfaite. Cet état de choses est constatée dans les centres où la majorité des enfants et des parents sont français. Nous désirons attirer l'attention des autorités compétentes sur ce défaut capital.

4. Le Comité général invite les Acadiens des Provinces-Maritimes à célébrer chaque année, comme jour de congé, leur fête nationale dans toutes les localités françaises, et pour remercier Dieu d'être demeurés catholiques et français, de faire célébrer une messe sur ce sujet.

5.—La prochaine *Convention* sera tenue au Cap-Breton au lieu et à la place choisie par le comité."

Sa Grâce, Mgr O'Brien n'ayant pu assister à la *Convention* a adressé aux Acadiens une lettre dans laquelle il leur dit, qu'il est vrais qu'ils devraient cultiver la langue française, mais, qu'il n'hésite pas à dire que tous ceux qui opposent quelque obstacle à l'enseignement de l'anglais ne sont pas de vrais Acadiens. Sa Grâce s'étend ensuite sur les avantages qu'il y a pour eux d'apprendre l'anglais et termine en disant :

"As for you, gentlemen, you will raise yourselves above these infatigable views, and will consider the realities of life. You will regard such notions as unworthy of atten-

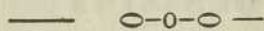
tion of serious men. You will act in the question as it you would if one ask you to select a pattern or color of a piece of cloth."

LA TOUSSAINT

Au Canada, novembre est le mois le plus sombre, le plus ennuyeux, le plus triste, le plus lugubre de l'année. Il commence généralement par un temps humide et pluvieux qui rend les chemins boueux et impraticables. Tout porte à la tristesse et à la mélancolie. Le premier au matin, on se rend à l'église, et il n'y a pas un jour où il y ait un aussi grand nombre de personnes qui reçoivent la Communion. Rien n'est plus édifiant que de voir cette foule recueillie se presser à la Sainte table pour recevoir ce Dieu qui a peuplé le ciel de tant de saints. Il n'est personne qui ne compte dans la patrie céleste plusieurs de ses membres. C'est un père, une mère, une épouse chérie, des enfants, des frères, des sœurs qui nous ont quittés, munis de tous les secours de l'Eglise, et que nous espérons rejoindre quand notre tour sera arrivé.

Dans l'après-midi de ce grand jour, les cloches annoncent l'office, et tout le monde accourt à l'appel. Après les vêpres des habitants de la Jérusalem céleste, tout change d'aspect. Des tentures de deuil couvrent les autels, le prêtre prend des vêtements noirs ; Alors commencent les *Vêpres des morts*, où tout antiennes, psaumes, hymnes, oraison, etc., porte l'empreinte de la plus grande tristesse. Toutes les figures sont sérieuses et impressionnées. On regarde autour de soi et l'on voit dans les bancs qui nous environnent beaucoup de places vides, qui l'année dernière, étaient occupées par des personnes que nous aimions. Où sont-ils donc, ces chers amis ? Dans le cimetière ! et, tout naturellement, l'on se demande : et toi, où seras-tu l'année prochaine ? Il n'y a certainement pas de jour dans l'année plus propre à nous rappeler nos fins dernières, que celui de la

Toussaint. Mais, tout en réfléchissant profondément sur la fragilité de la vie humaine, l'homme qui remplit fidèlement le rôle que la Providence lui a assigné ne craint pas la mort, au contraire, il l'attend de pied ferme et se tient toujours prêt à toute éventualité.



JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

Cette intéressante et utile publication paraît à Montréal le 25 de chaque mois. Le prix d'abonnement est de \$1.50 par année. Nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs, car chaque numéro contient d'excellents articles, à la portée de tout le monde, sur les mesures à prendre pour conserver sa santé. Toutes les familles canadiennes devraient s'abonner à ce journal, et avec la modique somme de \$1.50 par année; elles s'épargneraient des comptes de médecins beaucoup plus considérables.

Les instituteurs et les institutrices y trouveraient ample matière et pour eux et pour leurs élèves; car, bien que l'enseignement de l'hygiène soit devenu obligatoire dans nos écoles, dans un grand nombre encore, cette science est complètement ignorée. Qu'un hygiéniste visite nos classes, tant à la campagne que dans les villes, et je suis certain d'avance qu'il ne me taxera pas d'exagération.

L'instituteur, à qui incombe la tâche d'éclairer les masses, doit donc prendre cette grave question en considération et, par tous les moyens possibles, se familiariser avec les lois hygiéniques. A cet effet, qu'il s'abonne au *Journal d'hygiène populaire*, et qu'il achète les traités publiés par le Dr Desroches et le Dr Lachapelle.

Nous reproduisons, comme échantillon, l'article suivant extrait du journal d'hygiène de Montréal, numéro de septembre.

Le rôle que les maisons d'éducation sont appelées à jouer tous les jours dans la vie d'un peuple est considérable. Aujourd'hui

le travail intellectuel est devenu le lot du plus grand nombre, et la presque totalité de la jeunesse passe les plus tendres années de son existence dans la maison d'éducation. Ceux qui sont chargés d'instruire la jeunesse se trouvent donc en présence d'une question profondément sociale, puisqu'elle touche de bien près la vitalité du peuple. Il importe donc de l'étudier sérieusement, de l'analyser dans ses procédés, et de la régler s'il est possible.

Il y a un demi-siècle, Villermé et Benoiton de Châteauneuf disaient que "l'argent conservait la vie et que la durée de l'existence était en raison du bien que l'on possédait." C'était là une conclusion désolante que l'hygiène moderne a démolie au bénéfice de tout le monde.

L'hygiène fournit tous les jours des preuves éclatantes des sentiments humanitaires qu'il inspire. Elle ennoblit les sentiments de l'homme; elle cultive et élève les âmes et les caractères. En effet, on ne peut nier aujourd'hui que l'hygiène ne coudoie à chaque pas la morale.

Écoutons la voix autorisée de Monseigneur Laflèche: "Je suis d'avis qu'après le traité d'hygiène de l'âme devrait venir le traité d'hygiène du corps, puisque la santé de ces deux éléments constitutifs de l'homme est le bien le plus précieux dont il puisse jouir ici-bas."

L'hygiène fait maintenant partie du programme de l'enseignement scolaire. C'est qu'on a compris que l'absence de l'hygiène dans l'éducation est la cause de beaucoup de désordres physiques, intellectuels et moraux. C'est qu'on a compris que la réalisation de cette réforme serait un progrès social, puisqu'elle assure à la nation des sujets vigoureux. A nos maisons d'accepter l'enseignement de cette science moralisatrice et humanitaire qui s'impose impérieusement pour le perfectionnement physique et moral de la jeunesse.

Le travail de l'esprit est bon en lui-même, il est l'expression la plus élevée de la matière organisée: il a besoin de toutes les forces vives de l'économie. Ainsi il ne faut jamais

perdre de vue qu'il existe un équilibre préétabli entre les fonctions physiques et les fonctions intellectuelles.

En voulons-nous la preuve ?

Les excès du labeur de la pensée produisent chez l'homme la pâleur du visage, un amaigrissement général, indices d'une sanguinification imparfaite ; la perte d'appétit, une torpeur des digestions et un alanguissement général de toutes les fonctions. C'est que le sang sans cesse attiré vers le cerveau, ne sert plus l'estomac ni les muscles, qui en ont tant besoin pour l'accroissement et la vigueur organique. Enfin le cerveau finit par se fatiguer ; de là les maux de tête, etc. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer toutes les intelligences empreintes du cachet de la débilité. Enfin, on peut dire que les résultats intellectuels dépendent des conditions hygiéniques où se trouve placé l'élève. Ainsi une large place doit être réservée à l'hygiène dans l'éducation de la jeunesse. Ce n'est pas un corps ni une âme qu'on dresse, mais un homme, en donnant à ses organes toute l'activité qu'ils peuvent déployer.

Le peuple canadien comprend maintenant l'hygiène comme une science utile. Notre clergé, toujours si zélé pour notre jeunesse, pour la bien diriger dans les connaissances pratiques, nous donne aujourd'hui des garanties suffisantes qui assurent l'inscription de l'hygiène au programme de l'enseignement scolaire.

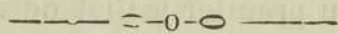
C'était donc un devoir pour nous de fixer l'attention des éducateurs de la jeunesse sur la question si importante de l'enseignement de l'hygiène. Les jeunes labeurs mis en lumière par l'hygiène conserveront leurs forces physiques et même leur vie ; et l'on sait que la jeunesse des écoles, c'est l'avenir de la patrie.

Ceux qui dirigent l'éducation dans la province de Québec ont déjà affirmé une noble et féconde émulation dans le domaine de l'hygiène. Nous leur devons une vive gratitude pour l'empressement avec lequel ils ont accepté l'hygiène, cette science utile entre toutes.

Avec de si puissants concours, chacun de nous peut dire que l'étendard de la science hygiénique plane sur notre peuple, et assure à notre province une véritable défense sanitaire.

Enfin nous rappellerons que nous sommes solidaires à l'égard des maladies contagieuses et chacun sait aujourd'hui qu'il ne faut pas mesurer ses ennemis à la taille : vainqueur du tigre et du lion, l'homme est chaque jour le vaincu du microbe, être infiniment petit.

Dr. D...



NOS ÉCHANGES

Depuis plusieurs mois nous recevons de l'Amérique-Centrale trois publications espagnoles portant les titres suivants :

1o *Boleten de Ensenanza primaria*, publié à Montévidéo. C'est une publication mensuelle, format grand in-octavo, de soixante-quatre pages, sur d'excellent papier, et dont la typographie ne laisse rien à désirer. Bien que nous ne sachions pas l'espagnol, les titres des sujets traités dénotent, chez les rédacteurs, de grandes connaissances pédagogiques et beaucoup d'aptitudes à la propagation des choses pratiques.

Voici le sommaire de la livraison du mois de juillet dernier.

1. Les écoles agricoles, par *J.-C. Miranda*.
2. Etude sur l'éducation en Europe, les jardins d'enfants, par *E. Hompte y Riquié*.
3. L'enseignement des sciences, par *F. Herment*.
4. L'enseignement de la pédagogie dans les écoles normales italiennes, par *Gabrielli*.

NOTES SCOLAIRES

Intérieure.—Concours.—Texte de composition.—Travail manuel des jardins d'enfants.—Ecoles supérieures d'agriculture.—Réunion des inspecteurs de l'instruction primaire.—Commission de l'instruction publique.

Extérieure.—Cette partie traite des écoles

de l'Allemagne, de la Belgique, de la Colombie, des Etats-Unis, de la France et de San Salvador.

PARTIE OFFICIELLE

Circulaires concernant la direction générale de l'Instruction publique. Comme on le voit, les sujets sont pratiques et variés.

2o *La Escuela primaria*, publiée au Yucatan. Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant, en espagnol, les compliments flatteurs que le rédacteur nous adresse dans son numéro du premier juillet dernier.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.— Este selecto colega canadiense, de que es director propietario el ilustrado escritor Mr. J. B. CLOUTIER, se ha dignado corresponder al canje que tu vimos el honor de remitirle. Grande ha sido nuestro gozo al leer el numero que nos ha llegado de tan importante publication, toda ella perfectamente escrita y llena de magnificos materiales. Profunda ha sido siempre nuestra simpatia por los franceses del Canada, quienes, según vemos, no descuidan el primero de los factores de la civilizacion : la escuela primaria !

No nos olvide, el excelente colega, al cual saludamos con efusion.

La troisième publication est intitulée : *La Juventud de Honduras*.

Les sujets y sont aussi très bien choisis et l'on voit que les écrivains qui la rédigent connaissent plusieurs langues, car ils font souvent des citations italiennes, françaises, allemandes, etc.

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

LE CRÉDIT

On désigne ainsi la faculté qu'on possède de se procurer des capitaux ou des marchandises. Le crédit est fondé sur la confiance qu'on inspire, laquelle est fondée elle-même

sur la solvabilité que présente l'emprunteur et son exactitude à rembourser les sommes empruntées, ou s'il s'agit de marchandises, à en payer la valeur à une époque convenue. Si le crédit n'existait pas, un grand nombre d'entreprises ne pourraient être exécutées et des milliers de travailleurs seraient sans ouvrage; de même, une multitude de personnes qui n'ont point de capitaux, mais dont l'aptitude pour les affaires est très grande, ne trouveraient pas à utiliser leurs capacités. C'est pour cela qu'on a dit bien souvent que le crédit est l'âme du commerce et de l'industrie.

P. MAIGNE (1)

EXERCICES

ORTHOGRAPHE D'USAGE. — Copier les mots suivants qui ne s'emploient qu'au pluriel; construire pour chacun une courte phrase. Pluriel masculin : ancêtres, agrés, aguets, alentours, arrérages, atours, bestiaux, confins, décombres, dépens, environs, fonts, frais, mânes, matériaux, pleurs, vivres, ciseaux, appas. — Pluriel féminin : accordailles, offres, annales, archives, armoiries, arrhes, besicles, broussailles, catacombes, doléances, écrouelles, entrailles, épousailles, fiançailles, funérailles, hardes, immondices, matines, mœurs, obsèques, pincettes, nippes, prémices, primeurs, ténèbres, vèpres.

II

DICTÉE

FABRICATION DU CHARBON DE BOIS

C'est un travail, une besogne rude et capricieuse. D'abord il faut chercher un bon endroit abrité du vent et à proximité des routes ou des chemins forestiers. Puis, il y a le dressage du fourneau, qui est une opération délicate et exige un savoir, une patience, une expérience consommée. Sur l'emplacement choisi, on compte huit enjambées ou huit pas de long, c'est le diamètre du fourneau. Au centre, avec de grands bâtons, des perches fichées en terre, on ménage un vide qui servira de foyer. Puis on range les ron-

dins en lits ou couches bien régulières et concentriques. Le tout est couvert de ramilles puis d'une couche de terre fraîche, enfin de poussière, de cendre noire prise à une ancienne place. Enfin le feu est allumé et le bois commence à brûler.

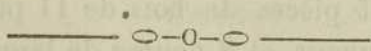
EXPLICATIONS

A proximité des routes : dans le voisinage, non loin des routes. — *Chemins forestiers* : chemins tracés dans les forêts pour l'exploitation du bois. — *Expérience consommée* : expérience parfaite, très grande. — *Diamètre* : terme de géométrie, ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle au point opposé en passant par le centre. — *Rondin* : morceau de bois de chauffage qui est rond, c'est-à-dire qui n'est pas fendu, et qui se dit par opposition à bois de quartier ou bois fendu. — *Couches concentriques* : couches disposées en rond et ayant un même centre. — *Ramilles* : menues branches d'arbres.

EXERCICES ET ANALYSES

Il faut : quelle espèce de verbe ? — *Forestier* : qu'est-ce qu'un garde-forestier ? — *Fourneau* : comment les noms en eau forment-ils leur pluriel ? — *Exige* : conjuguer et épeler à l'imparfait de l'indicatif. Rappeler ce qu'offrent de particulier les verbes en *ger*. — *Enjambée* : le sens de ce mot ? — *Des perches fichées* : justifier l'orthographe du participe. — *Qui servira* : analyser *qui*. — *Est couvert* : quelle espèce de verbe ? — *Cendre...prise* : justifier l'orthographe du participe. — *Commence* : remarque sur les verbes en *cer*.

L'Education.



III

DICTÉE

DERNIERS CONSEILS D'UN PÈRE A SES ENFANTS

Quant à vous, mes chers enfants, trop jeunes encore, hélas ! quand vous m'aurez perdu, relisez quelquefois cette dernière pensée de

votre père : Restez toujours unis. Qu'aucun intérêt ne vous sépare jamais, que tout reste commun entre vous le plus longtemps possible. Aimez, soignez votre mère ; soutenez-la, dévouez-vous pour elle. Avant tout, soyez honnêtes, vrais, loyaux ; le nom que vous portez n'a jamais eu une tache. Soyez-en dignes.

Si vous avez du talent un jour, fuyez toute pensée de vanité ; gardez toujours votre indépendance de caractère ; soyez économes, sobres ; ne vous créez pas de besoins factices (1). Un honnête homme sait vivre de peu. J'ignore quelle fortune vous aurez un jour. Plus ou moins réduite, sachez tout régler sur ce qu'elle sera. Travaillez, travaillez toujours ! enfin, soyez des hommes libres ; et si le destin vous conduit à gouverner vos semblables, restez simples au pouvoir, jamais obséquieux (2) pour ceux qui sont au-dessus de vous, toujours bienveillants pour les autres ; et si vous êtes choisis pour rendre quelques services à votre pays, n'en tirez aucune pensée d'orgueil. Les vaniteux, les courtisans, sont les plus dangereux ennemis de notre chère patrie.

DE CHASSELOUP-LAUBAT (3).

EXPLICATION SUR LE TEXTE

(1) *Factice*. Au sens propre, factice veut dire qui est fait ou imité par l'art : une pierre factice. Au figuré, factice signifie qui n'est pas naturel ; un besoin factice est un besoin qui résulte du caprice ou de l'habitude.

(2) *Obséquieux*. Qui se montre d'une complaisance excessive.

(3) *De Chasseloup-Laubat* (1754-1833). Ingénieur militaire français des plus distingués ; il dirigea en 1807 les opérations du siège de Dantzig. Son fils fut ministre de la marine sous le deuxième empire.

EXPLICATIONS GRAMMATICALES

GRAMMAIRE PROPREMENT DITE. — *Quant à vous*. Placé devant *à* et devant *au*, *quant* s'écrit ainsi avec un *t* lorsqu'il signifie *pour ce qui est de* ; il s'écrit avec un *d* s'il signifie *lorsque* : *Quand, à l'approche de l'orage, vous vous trouvez*

dans la campagne...—Plus ou moins réduite...
sachez... c'est comme si l'on disait : *Que votre fortune soit plus ou moins réduite...* C'est une figure de grammaire que l'on appelle *ellipse*.

FAMILLES DE MOTS. — *Indépendance*, dépendance (ce qui tient comme accessoire à une chose principale), dépend ut, indépendant, dépendre, dépendamment, indépendamment. — *Économe*, économie, économiser, économiste, économat, économique, économiquement. — *Sobre*, sobriété, sobrement.

SYNONYMES. — *Vanité*. Désir de paraître, de produire de l'effet. — *Orgueil*. Opinion trop avantageuse de soi-même. — *Fatuité*. Soite vanité. — *Outrecuidance*, action de croire en soi outre mesure. — *Destin*, destinée, sort.

EXERCICES

1. Quels sont les contraires des mots *honnête, vrai, loyal, économe, sobre, libre, bienveillant, vaniteux* Employer chacun d'eux dans une phrase. — 2. Mots de la même famille que *indépendance, vanité, économe, sobre*. — 3. Employer dans des phrases les mots *vanité, destin, bienveillant* et leurs synonymes. — 4. Apprendre par cœur ces conseils d'un père à ses fils à partir de *Restez toujours unis...*

L'Education Nationale.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1. On a obtenu 90 centins de remise sur le prix de 4 douzaines de couteaux à \$3.00 la douzaine ; à combien revient chaque couteau ?

Solution :

4 douzaines de couteaux à \$3.00 valent :

$$4 \times 3 = \$12.00.$$

Le prix net d'achat = \$12 - .90 = \$11.10.

Rép.—Chaque couteau revient à $11.10 \div 48$
= 23 $\frac{1}{8}$ centins.

2. La somme de deux nombres est 85, l'un surpasse l'autre de 11 ; quels sont ces deux nombres ?

Solution :

La somme moins la différence = $85 - 11 = 74$,
ou 2 fois le petit nombre.

$$\text{Le petit nombre} = 74 \div 2 = 37.$$

$$\text{Le grand nombre} = 37 + 11 = 48.$$

Rép.—Les deux nombres sont 37 et 48. En effet, $37 + 48 = 85$.

3. Un courrier reçoit 15 centins par mille ; sachant qu'il voyage 6 jours par semaines, et qu'il parcourt 6 milles à l'aller et autant au retour, combien recevra-t-il au bout de 4 mois ?

Solution :

Ce courrier fait chaque jour :

$$6 \text{ milles} \times 2 = 12 \text{ milles.}$$

En 4 mois il aura fait :

$$12 \times 6 \times 16 = 1152 \text{ milles.}$$

Il recevra donc :

$$1152 \times 15 = \$172.80.$$

C.-J. M.

PROBLÈMES

Un de nos abonnés nous demande de publier les deux problèmes suivants. Bien qu'ils soient fort simples nous le faisons très volontiers :

1. Combien coûtent 10 $\frac{1}{2}$ lbs de lard à 9 $\frac{1}{2}$ cts la livre ?

Solution :

9 $\frac{1}{2}$ cts \times 10 $\frac{1}{2}$ = \$0.99 $\frac{3}{4}$, c'est-à-dire \$1.00, puisque le vendeur ne perd pas les fractions de centins.

2. Combien peut-on fabriquer de piquets de 2 pieds et 4 pouces de longueur, sur 2 pieds de largeur, avec 5 pièces de bois de 11 pieds et 8 pouces de longueur, et 8 pouces de largeur ?

La donnée n'est pas claire, au lieu de piquet, il faudrait dire rectangle de 2 pieds 4 pouces de longueur sur 2 pieds de largeur.

Solution :

En prenant sur chaque pièce de bois une longueur de 2 pieds 4 pouces, nous aurons :

$140 \text{ pouces} \div 28 = 5$ morceaux de 8 pouces de largeur.

Le rectangle à construire doit avoir 2 pieds de largeur ou 24 pouces; chaque morceau de bois fournira donc un rectangle tel que demandé, plus deux morceaux. Il y a 5 pièces de bois. On aura donc 5 rectangles, plus 10 morceaux de reste qui fourniront encore 3 autres rectangles, et il restera un morceau de 2 pieds 4 pes de longueur sur 8 pes de largeur.

Rép. — $5 + 3 = 8$ rectangles, plus un morceau de 4 pouces sur 8 pouces.

ALGÈBRE

Un cultivateur voulant faire réparer ses bâtisses, engagea un menuisier pour 40 jours à \$1.00 par jour et sa pension pour chaque jour qu'il travaillerait; mais il fut aussi convenu que les jours où il ne travaillerait pas, il payerait \$0.45 cts pour sa pension. A la fin, il reçut \$22.60. Combien de jours avait-il travaillé?

Solution :

Soit x le nombre de jours où il n'a pas travaillé, et $40 - x$ sera le nombre de jours où il aura travaillé.

$45x =$ la somme qu'il aura payée pour sa pension.
 $(4000 - 1000x) - 45x =$ l'argent qu'il a retiré.

Mais a retiré \$22.60 ou 2260 cts.

$\therefore 4000 - 100x - 45x = 2260.$

Transposez et changez les signes :

$145x = 1740$, et $x = 12$, le nombre de jours où il n'a pas travaillé.

$40 - 12 = 28$, le nombre de jours où il a travaillé.

Preuve :

28 jours à \$1.00 =	\$28.00
12 " " 0.45 =	5.40
	\$22.60

DANIEL McSWEENEY.

PETITE REVUE

Frontenac (1) a maintenant sa statue dans une niche placée à même la façade principale du Parlement de Québec. C'est une statue, taille héroïque, représentant le grand gouverneur au moment où il dit aux envoyés de l'amiral Phipps "qu'il répondra aux Anglais par la houe de ses canons."

Un Congrès astronomique doit se réunir prochainement à Rome, à l'invitation de l'Académie des sciences de Bologne. Il s'agit d'adopter un méridien initial et une heure universelle. Toutes les nations qui possèdent un observatoire et un organisme scientifique se conformeraient désormais aux résolutions de ce Congrès. Ce n'est pas la première fois, au surplus, que les savants de tous pays sont appelés à étudier cette double question : en 1884, déjà, une conférence avait été convoquée à Washington.

Cette fois, l'on proposera Jérusalem pour le choix d'un méridien, un observatoire international pouvant y être aisément édifié. Proposition au moins originale, qui aurait peut-être le mérite de trancher définitivement la vieille querelle franco-anglaise—car depuis longtemps, en effet, la France et l'Angleterre se disputent la gloire scientifique de posséder le méridien initial.

Un journal français, rendant compte d'une distribution de prix à Rochefort, rappelle que le directeur de l'Institution St Louis, M. Poquet, a évoqué, dans son discours, le souvenir de Samuel de Champlain.

" Dans un discours très applaudi, le directeur a offert en exemple le travail persévérant d'un enfant du pays, Samuel de Champlain, né à Brouage, de parents pauvres, élevé par un bon vieux Prieur, et qui, après

(1) Gouverneur de la Nouvelle-France de 1672 à 1682, et de 1689 à 1698.

des études et des progrès qui firent de lui un savant et un grand patriote, fonda la ville de Québec et fut nommé gouverneur du Canada. ”

S. A Royal, le comte de Paris (1) a visité notre pays au cours du mois dernier. Il a été dignement fêté à Montréal, Trois-Rivières et Québec.

La Législature de Québec est actuellement en session.

M. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval, est de retour d'un voyage fait en Europe dans le but de se perfectionner dans son art. Chargé d'une mission officielle du gouvernement, il a visité les principales villes de l'Europe. Pour quiconque connaît les talents, les aptitudes de M. Lefèvre, il n'y a aucun doute qu'un voyage de cette nature lui profitera grandement et que le pays tout entier en retirera les plus grands avantages.

Le personnel du Patronage St-Vincent de Paul de Québec est augmenté de deux membres, arrivés dernièrement de Paris : le Révérend M. D'Eugesne et le Frère Foucault.

Bienvenue à ces deux nouveaux amis de la jeunesse.

Le 23 octobre dernier était le deux centième anniversaire de la levée du siège de Québec par Phipps.

Le siège, commencé le 16 octobre 1690, fut levé sept jours après, grâce à la résistance héroïque qu'offrit à l'invasisseur l'un de nos gouverneurs les plus distingués, M. le comte de Frontenac.

(1) Héritier de la Couronne de France, si la royauté est un jour rétablie dans notre ancienne mère-patrie,

La Société St-Jean Baptiste de Québec a enfin décidé d'élever un monument à Champlain sur la terrasse Frontenac.

Bravo !

L'ouverture des écoles du soir de Québec s'est faite cette année, à l'Académie de musique, avec une solennité réellement grandiose. Son Eminence le Cardinal Taschereau a béni les élèves des écoles du soir au nom du St-Père et des discours de maître ont été prononcés par Son Eminence, M. l'abbé Rouleau, Principal de l'école normale Laval et directeur des écoles du soir, l'honorable M. Mercier, premier ministre, son Honneur le maire Frémont, l'honorable Chs. Langelier, secrétaire provincial, et l'honorable M. Ouimet, surintendant de l'Instruction publique.

C.-J. M.

LETTRES DE VOYAGE (1)

(Pour l'Enseignement primaire.)

IÈRE LETTRE

(A bord du *Polynesian*.)

Octobre 2, 1890.

Le temps est superbe et les passagers tous joyeux : en sera-t-il toujours ainsi ? je l'espère ; en attendant, jouissons du beau temps !

Mes impressions de voyage sont tout à fait renversantes ; je m'étais imaginé qu'en quittant mon pays j'allais sentir quelque chose se rompre en moi. Eh bien ! tout cela n'est que pure rêverie poétique. La patrie, dont j'entrevois encore les rives et à laquelle j'ai le temps de faire un long adieu, semble me sourire et m'inviter à faire comme elle. C'est une bonne mère qui allonge ses bras

(1) Les *Lettres de voyage* que nous commençons à publier aujourd'hui dans l'*Enseignement primaire* sont de M. l'abbé D. M. A. Magnan, ancien vicaire à Chicoutimi. M. Magnan s'en va étudier à Rome.

pour me retenir plus longtemps, mais qui me dit aussi qu'ils resteront tendus pour me recevoir. Le seul regret que j'éprouve, c'est de quitter ma famille pour un temps relativement long, mon père surtout qui est bien vieux.

Un mot maintenant de mes compagnons de voyage et de ce qui se passe à bord. Capitaine et officiers encore inconnus ; ils parlent l'anglais et ferment l'oreille au français le plus pur que je puisse parler. Les passagers sont anglais, c'est-à-dire de langue anglaise pour la plupart.

Nous sommes quatre prêtres : Les R. P. Augier et Arnaud, M. l'abbé Blanchet, (mon compagnon de *cabine*), et moi. Il y a aussi un Français et sa jeune dame qui vont en France.

Le bateau (1) file comme le vent ; il n'est pas encore 4 heures de l'après-midi et nous avons déjà dépassé Kamouraska.

Nous avons dîné à la viande froide qu'on a fait cuire avec du sucre en guise de sel.

Ma prose est épuisée, il viendra un temps où je serai plus fécond, alors tu pourras me faire les honneurs de l'*impression*. (2)

2ÈME LETTRE

Octobre 3.

Je suis au deuxième jour de la traversée et le temps devient de plus en plus beau : nous avons un soleil de juillet qui, par l'ardeur de ses rayons, nous force à chercher l'ombre.

Une belle brise du sud-ouest gonfle les quatre voiles du bateau, tandis que la mer moutonne gracieusement autour de nous. A l'heure où je t'écris, la terre a fuit loin de mes regards ; un cercle immense, dont nous occupons le centre, est la perspective des passagers du *Polynesian*.

(1) Le *Polynesian* quittait Québec le 2 octobre 1890, à 10 heures du matin, par un soleil d'été et une brise printanière.

(2) Pardon à l'auteur pour l'avoir trompé en publiant sa première lettre.

Parfois un voilier et même un *steamer* apparaît dans notre domaine circulaire, tantôt se montrant tout entier, tantôt ne faisant qu'effleurer l'horizon ; puis, tout disparaît, nous laissant seul avec l'immensité des flots. Ce n'est pourtant qu'un avant-goût de l'océan, car les côtes de l'île d'Anticosti ne tarderont pas à se montrer.

Des oiseaux de mer nous suivent en grand nombre, décrivant, à l'arrière du bateau, les courbes les plus capricieuses. Deux petits oiseaux de terre se sont réfugiés sur notre navire et semblent être déjà au nombre des passagers, tant ils sont familiers. J'oubliais : une baleine a fait son apparition il y a une couple d'heures ; le père Arnaud seul a joui de la vue du cétacé ; mais il pourrait bien se faire qu'il en serait de la baleine comme des marsouins, dont le bon Père convertit tous les *moutons* du golfe. (nous sommes dans le golfe depuis le matin).

Allons, à demain, d'ici là je vais ouvrir les yeux aussi grands qu'il me sera possible, afin de te rendre un compte exact des merveilles dont je vais être l'heureux témoin.

Octobre 4.

Le vent a tourné, et le nord-est qui souffle présentement nous a amené son cortège de nuages ; l'horizon s'est rétréci, la pluie tombe et les passagers se sont confinés soit dans leur *cabine*, soit dans le salon du bateau. Aujourd'hui, nous avons longé les côtes de l'île d'Anticosti qui est déjà loin derrière nous ; car, à l'heure où je t'écris (9 heures du soir) nous sommes vis-à-vis de Terre-Neuve dont nous avons vaguement entrevues les côtes à travers le brouillard. Ce soir, vers cinq heures, nous avons rencontré des petites banquises qui ne sont pas dignes d'être mentionnées. La mer s'est fait plus grosse aujourd'hui, et par conséquent plus majestueuse. De belles grosses vagues aux reflets d'émeraude, distantes de soixante pieds à peu près les unes des autres, venaient lécher les flancs de notre navire ; ce n'est rien pourtant, en comparaison de ce que l'Atlantique nous réserve.

Cette nuit est la plus périlleuse de toutes celles que nous devons passer sur la mer à cause du voisinage des banquises dont le détroit de Belle-Isle est rempli ; aussi avance-t-on prudemment ; la machine s'arrête très fréquemment et le *steamer* incertain semble chercher sa route. Malgré le danger je vais dormir tranquille, car Dieu nous garde et j'espère bien revoir la lumière du jour, je ne dis pas le soleil, car nous ne le verrons pas d'ici à quelque temps. Quoi qu'il en soit, demain je verrai l'océan, si Dieu me conserve la vie ; l'océan, objet de mes rêves, que je me suis plu à me représenter si souvent, lui prêtant toute la majesté et la splendeur que Dieu a pu mettre dans ce miroir de son infini grandeur. Oui, la nuit me sera longue, et il me tarde de me joindre au nombre si grand déjà de ceux que sa vue a fait rêver !

Octobre 5.

Ce matin nous voguons sur l'Atlantique. Je m'en suis aperçu à mon réveil, car au balancement du navire j'ai vu qu'il avait trouvé son maître. La mer n'est pas mauvaise pourtant, mais ses vagues sont si longues que le *st amer* se plonge tout entier..... dans l'espace qui les sépare

Octobre 12.

Ici il y a une interruption de plusieurs jours dans mon récit, car ce petit bout de lettre que j'ai écrit le 5 a été la cause d'une restitution complète du souper que j'avais pris quelques minutes avant : ce n'est qu'aujourd'hui, le douze octobre au soir, que je puis reprendre la plume. Nous voguons maintenant dans le canal du Nord et sommes à l'abri des côtes d'Irlande et d'Ecosse.

Nous avons fait une traversée assez rude et le gros temps a presque tourné en tempête dimanche et lundi passé. Je n'ai pas eu le mal de mer, mais j'ai éprouvé un fort malaise au cœur et à la tête ; la plupart des passagers et des passagères surtout ont pris le lit. C'est donc au milieu de ce malaise causé par le roulis et le tanguage du navire

que j'ai entrevu l'océan. Malgré les circonstances défavorables dans lesquelles j'ai fait la connaissance de cette marâtre, qu'on appelle la mer, qui berce ses enfants à leur faire rendre l'âme, je dois dire qu'elle est belle : c'est le cri qui s'échappe de toutes les bouches quand on la voit. Elle doit être jolie à voir dans le calme, ce qui arrive rarement, quand elle s'endort, la coquine, et semble nous inviter à monter sur ses flots ; mais elle est plus belle encore quand elle se réveille et soulève ses grosses vagues, comme je l'ai vue ; alors il se forme (je ne dirai pas des montagnes, ce serait de l'exagération) mais des collines, de véritables collines mobiles qui s'avancent, se creusent en sillons profonds, se redressent, secouent au vent leur crinière d'écume, enfin se polissent sous l'effort des vents ; et quand vous avez vu cette surface qui change sans cesse, quand vous avez jeté au loin un regard qui vous montre partout des flots couronnés, et l'horizon lui-même ciselé par la vague, on est frappé de la grandeur du spectacle, on admire ; mais comme tout se meut et que le navire lui-même oscille sous nos pieds, la tête finit par tourner et c'est alors qu'on aime la position horizontale. Les mets les plus exquis prennent une odeur et un goût détestable, et il n'y a pas jusqu'à la figure *innocente* des *waiters* (garçons de table) qui donne des nausées.

Ainsi, malgré les beautés de l'océan, dont l'austère grandeur a inspiré tant d'écrivains, comme dernière conclusion, après lui avoir prodigué tous les compliments les plus flatteurs, on finit toujours par dire : *Vive le terrain des vaches !*

Ce soir nous avons entrevu un coin de la Verte-Erin, *Moville*, petit village au fond d'une baie où les *steamers* déposent la malle. Pour aller à ce village on côtoie les rives de l'Irlande durant quelque temps. Ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle la *Verte Erin*, car à cette saison les champs, les falaises elles-mêmes sont d'une verdure toute printanière. Sur ces plages délicieuses, où sont échelonnés deux ou trois rangs d'habitations, au bord de la mer, encadrées de verdure, se trouvent les ruines d'un vieux

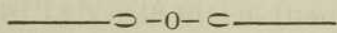
château, *Green Castle*. J'en verrai bien d'autres, mais les premières impressions sont toujours les plus vives ; et, en voyant ces débris de la vieille féodalité, et sans doute de l'indépendance irlandaise, j'ouvrais démesurement les yeux. (Je dois te dire que j'avais racommodé mes lunettes pour la circonstance.)

Nous serons demain matin à Liverpool et demain au soir à Londres, où je ne serai pas longtemps. J'ai hâte de fouler le sol de la vieille France.

Ma prochaine lettre sera datée de Londres probablement.

Ton frère,

D. M. A. M., Ptre.



BULLETIN GEOGRAPHIQUE

(Pour l'Enseignement primaire)

Amérique

CANADA.—On annonce que le diocèse de St-Albert, dans l'Ouest, sera bientôt divisé. Il est presque certain que le R. P. Lacombe, missionnaire, sera le titulaire du nouvel évêché.

— Les habitants de Calgary, Nord-Ouest, s'agitent pour que leur ville devienne la capitale d'un nouveau territoire qui prendrait le nom d'Alberta et qui aurait un gouvernement local, tout comme les anciennes provinces de la Confédération.

ETATS-UNIS.—Une dépêche de Standing-Rock annonce que le chef sauvage Sitting-Bull visite les divers campements de ses guerriers et les excite à la révolte.

— Tableau de la population aux Etats-Unis de 1800 à 1890 :

Années	Population	Pour cent
1800.....	5,308,483	35 10
1810.....	7,239,881	36 88
1820	9,633,822	33 06
1830	12,866,020	32 51
1840.....	17,069,453	33 52
1850.....	23,191,876	35 83
1860.....	31,443,321	35 11
1870.....	38,558,371	22 65
1880.....	50,155,783	30 08
1890.....	64 000,000	28 00

AMÉRIQUE-CENTRALE.— Une dépêche de source intéressée prétend que la guerre a éclaté de nouveau entre le Guatemala et San-Salvador ; le Honduras s'agite aussi.

HAÏTI.— Cette ancienne colonie française, maintenant érigée en république, a une superficie de 10.000 milles carrés. Son revenu annuel est de 7.000,000.

Haïti exporte tous les ans environ 70,000,000 de livres de café

JAMAÏQUE.— Cette île a une population de 620,000 habitants, dont la majorité est noire. L'esclavage y a été abolie depuis cinquante ans environ. L'île qui est large de 144 milles est occupée par 60,000 propriétaires de terre.

Les principaux articles d'exportation sont le sucre, le rhum, le café et les bananes. L'élevage des chevaux y est très profitable et peut être augmenté davantage. A l'exposition qui sera ouverte le 27 janvier prochain, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, le Canada, les Etats-Unis et l'Allemagne y seront représentés. Les demandes d'espaces sont si nombreuses qu'il est impossible de toutes les accorder.

BRÉSIL.— Le ministère anglais vient de reconnaître officiellement la république du Brésil et les vaisseaux britanniques devront

désormais saluer le drapeau de cette république.

Europe

FRANCE.—Des ingénieurs français ont fait des sondages sur la rive anglaise de la Manche, en vue de l'établissement d'un pont qui remplacerait le projet d'un tunnel sous-marin. Les résultats sont peu satisfaisants. Le lit du détroit entre Folkestone et Varne étant défavorable à l'exécution du plan projeté.

—Il est maintenant reconnu que le traité de paix passé entre la France et le roi du Dahomey est l'œuvre d'un humble missionnaire catholique, le Père Dorgère.

—Un explorateur français, le capitaine Trivier, est parti le 10 de ce mois pour l'Afrique. Il doit visiter les côtes orientales et occidentales dans l'intérêt du commerce français.

ANGLETERRE.—Il existe un différend entre l'Italie et l'Angleterre au sujet de la délimitation des territoires sur les bords de la Mer Rouge. Une convention, composée de délégués anglais et italiens, a accepté les articles d'un projet conventionnel relativement aux territoires en litige, à l'exception de Kassala dont ils refusaient d'admettre l'occupation par l'Italie, mais un délégué anglais a soulevé de nouvelles réclamations excessives auxquelles l'Italie n'a pas voulu souscrire. Les dernières dépêches disent que lord Dufferin a eu une entrevue avec le premier ministre italien, M. Crispi, et que l'on en serait venu à une entente.

PORTUGAL.—Le gouvernement portugais vient de proposer un *modus-vivendi* à l'Angleterre : le fleuve Zanzibar restera ouvert à toutes les puissances, tandis que l'Angleterre consentira à ne conclure aucun traité avec les chefs indigènes des territoires qui sont compris dans la sphère d'influence du Portugal. Cette entente sera en vigueur tant que

la délimitation des territoires respectifs des deux puissances n'aura pas été réglée.

HOLLANDE.—Le parlement de La Haye, par un vote de 100 contre 15, a déclaré la destitution du roi Guillaume III, le considérant incapable de gouverner, pour cause de maladie.

Le Conseil d'Etat a été temporairement revêtu de l'autorité royale

RUSSIE.—Les paysans de la Russie méridionale, poussés à bout par des fonctionnaires du gouvernement, relativement à la conscription, se sont révoltés, déterminés à mourir plutôt que de se laisser traiter plus longtemps comme des serfs.

Un détachement militaire envoyé contre eux a été battu à plate couture, et le général Dragiermeroff a immédiatement envoyé six régiments d'infanterie et deux escadrons de cavalerie sur le théâtre de l'insurrection.

Afrique

MAROC.—Les incidents du Maroc sont terminés. L'Espagne a reçu satisfaction, et le Sultan a battu les rebelles qui, pour n'avoir pas voulu payer le tribut ordinaire, paieront le double.

ZANZIBAR.—Le Sultan de Vitu refuse de se soumettre à l'autorité anglaise ou de donner satisfaction pour le massacre récent de sujets allemands. Il se prépare activement en vue des hostilités. (Depuis cette dépêche, Vitu a été assiégé et réduit en cendre ; c'est l'Angleterre qui a puni les indigènes pour leur acte de barbarie.)

C.-J. MAGNAN.